Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

Comptes-rendus de parutions | 2015

D'apesanteur liés

Hélène Cixous, *Insurrection de la poussière*. Adel Abdessemed, suivi de : A. A. / H. C. Correspondance, Paris, Galilée, coll. « Écritures/Figures », 2014

Hervé Sanson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/610>

DOI : 10.4000/coma.610

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Hervé Sanson, « D'apesanteur liés », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes-rendus de parutions, mis en ligne le , consulté le 20 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.610>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2023.

D'apesanteur liés

Hélène Cixous, *Insurrection de la poussière*. Adel Abdessemed, suivi de : A. A. / H. C. Correspondance, Paris, Galilée, coll. « Écritures/Figures », 2014

Hervé Sanson

RÉFÉRENCE

Hélène Cixous, *Insurrection de la poussière*. Adel Abdessemed, suivi de : A. A. / H. C. *Correspondance*, Paris, Galilée, coll. « Écritures/Figures », 2014

« L'art du poète est aussi l'art d'apprivoiser la
foudre »

Sony Labou Tansi

- 1 C'est l'enfance doublée d'innocence qui aura lié ces deux-là : c'est aussi l'impossibilité de se suivre qui les aura aimantés, au-delà d'un appel qui constitue déjà la réponse attendue. Adel écrit à Hélène le 26 juillet 2013 : « Je suis là, chère Hélène... et je ne peux pas te suivre encore une fois dans notre conversation à distance... » (235) Les langages sont différents ; comment s'entendre ? Passe-t-il quelque chose à travers le malentendu même – premier, irréductible ? Comment communiquer lorsque l'une use de mots, et l'autre de l'image, de corps solides ? Comment pense-t-on par images, traits graphiques ? Comment l'écriture voit-elle et donne-t-elle à voir ? Ce sont quelques-unes des problématiques les plus aiguës de la création contemporaine qui sont ici soulevées par ces deux natifs d'Algérie qui entretiennent tous deux un rapport fondamental mais distancié à leur terre natale – car dissident.
- 2 Adel Abdessemed a un rapport cru, brut, à la matière, la substance. Chez Cixous, la vision est canalisée, médiatisée, par la venue des mots et leur pouvoir revivifiant – trans-temporel. C'est d'abord question de temps. Cixous l'écrit, le répète : Adel est au présent ; les madeleines de Proust n'ont pas droit de cité sur sa scène. Dès lors, comment le fil est-il tracé, établi ? C'est cette force de l'être-au-présent qui fascine Hélène ; qui ranime les grands mythes antiques et les donne à voir sous un jour neuf –

sauvage. Hélène, fille des mythes, ne peut s'y soustraire. Quant à Adel, ce ne sont pas tant les mots d'Hélène, qui le retiennent, le stimulent, que le souffle de ces mots, ce qui d'eux fait « flot d'émotions... et de vie », ainsi qu'il le formule dans sa dernière lettre du 25 octobre (252).

- 3 Dès le seuil de l'ouvrage, Adel, c'est : l'innocence *pieds nus*. En écho avec certaines de ses œuvres reproduites – « Pressoir, fais-le » ou « Ayaï » – qui attestent de l'audace sereine d'un artiste aux prises avec le caractère solide du vivant. Il s'y affronte – en un corps-à-corps « foul[ant] au pied nu les bienséances » (30). Et une violence en dissimule une autre – c'est aussi ce qui lie H. C. et A. A. – tout lecteur de Cixous se remémorera alors son texte autobiographique déchirant « *Pieds nus* », publié en 1997. Car ils auront échangé les motifs, au-delà du choix du médium, échangé les mythes et figures de l'art et des lettres. Ainsi du *filmère* : monstre à deux têtes qui fait l'impossible. Depuis le couple de Monique et Saint Augustin le Berbère, Derrida et sa mère Georgette, ou celui de Hamza et sa mère, pietà moderne dans *Un captif amoureux* de Genet, que Cixous a tant visités en séminaire, *Nafissadel* (titre de la première partie de son essai qui en compte quatre), incarnation vierge d'Ovide, s'affirme comme la figure d'un accouchement réciproque – ce qui ne laisse pas de fasciner Cixous, fille de sage-femme, accouchée/accouchante d'une épiphanie qui aura traversé et nourri son œuvre. La rencontre aura été doublée : c'est par leurs mères qu'ils auront été doublés – *séparéunis* (autre beau néologisme cixousien).
- 4 Les autres chapitres de cet essai, à l'enseigne respectivement de « Crimages », « Oublion » et « Semis – *Shams* », exhaussent la nature apocalyptique de l'art, en ce que celui-ci agit comme révélateur, dé-voile le réel, en conjure la violence (les œuvres « Printemps » et « Don't trust me » l'expriment à vif), littéralement insupportable, en « faisant revenir les images » (98) que d'aucuns s'acharnent à occulter, annihiler. Le soleil-*shams* de la souffrance vivante que H. C. *voitneutpasvoir*, A. A. y plante son regard droit et franc, saisissant en leurs métamorphoses les morts-vivants d'une prison celée, mais que son œil-Adel, « l'œil qui reconnaît » (97) exhume pour nous, faibles mortels qui ne pouvons voir en face l'astre, celui qui nous permet pourtant de voir (102). L'art-montreux-de-viande, qui taille dans le vif. Qui dans ce gigantesque face-à-face avec l'oubli, fait qu'il y ait du reste.
- 5 Ce volume croisé – sublime en cette articulation de l'image, photographie et dessins mêlés, et de l'écriture manuscrite courant sur la page ; de l'essai et de la correspondance – offre une réflexion magistrale sous le visage d'une alliance, d'une *co-vivance*, pour reprendre la belle expression de Cixous, révélatrice du lien qui unit l'écrivaine et l'artiste, sur la nature du geste créatif, qu'il emprunte le canal de l'écrit ou celui de la représentation iconique. « Il n'y a rien de plus précieux que le partage... », confesse Abdessemed dans sa dernière missive. Et Hélène est précisément celle qui « traverse avec la souplesse du poète » l'atelier de l'artiste (255) : car ces deux-là auront rivalisé de vitesses, – voilà le secret – l'une courant après la vitesse de l'autre, tant le trait de feu du geste plastique aura devancé le trait d'écriture – pleurant après sa propre impuissance. Il n'est que de lire son essai « Le dernier tableau ou le portrait de Dieu », inclus dans le recueil *Entre l'écriture*, paru en 1986, pour s'en convaincre : « Je voudrais écrire comme un peintre. Je voudrais écrire comme peindre. » Cixous y explicitait déjà son admiration inconditionnelle pour les arts plastiques, et par le biais d'un tour rhétorique inouï, le regret d'une équivalence impossible. Dans son dernier envoi, H. C. l'adresse à A. A., en un souffle tendre et admiratif : « Toi, tu es en

foudroiement perpétuel. » (257) L'écriture, dans le hiatus premier qui la constitue – de l'esprit à la main – court après elle-même, en un feu tâtonnant – pleurant après la queue de la comète déjà évanouie. Elle apprivoise : sa cuisine interne fait lever des impossibilités sidérantes. Elle court après la foudre.

- 6 *Insurrection de la poussière*, titre son essai Hélène Cixous avant même de citer le patronyme de son ami : cet oxymoron est le nom même de la « surimpossibilité, qui est le trait de la condition artiste » (258). Faire lever ce qui, volatile, n'est déjà plus : A. A. et H. C. ont cette foi en partage. Celle de l'art. Cixous/Abdessemed ou : l'art de l'apesanteur.